Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-340493-p0001-1

1. Dbl zu ~~Zg 2154~~ 36 u. ~~Nt 118~~ de Rp vergl.
~~2. 00~~ einstellen

DO Or

käuflich erworben
von der ULB Halle
2009

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-340493-p0002-6

EXAMEN

DU SYSTEME DES COURS

DE VIENNE, DE PETERSBOURG

ET DE BERLIN

CONCERNANT

LE DEMEMBREMENT DE LA POLOGNE

1772

EXAMEN

DU SYSTEME DES COURS DE VIENNE, DE PETERSBOURG ET DE BERLIN

CONCERNANT

LE DEMEMBREMENT DE LA POLOGNE.

1773.

Untersuchung
des Systems der Höfe
von
Wien, Petersburg und Berlin
in Ansehung
der Zergliederung von Polen.

1773.

La plus simple reflexion, qu'on fait sur *le système* de démembrement de la Pologne, formé par les cours de Vienne, de Pétersbourg & de Berlin, présente deux questions à examiner; l'une, *s'il est juste?* l'autre, *s'il est utile?*

Si les titres des prétentions des trois cours sont bons, & ceux que la Pologne peut produire pour sa défense ne le sont pas: *le système est juste.*

S'il est conforme à l'intérêt général des Nations de l'Europe, & aux intérêts particuliers de chacune des trois Puissances alliées: *le système est utile.*

Personne ne doute, que les titres, que la Pologne cite pour défendre sa cause, sont de la nature de ceux, que tout autre souverain auroit allégués, pour prouver ses droits sur les possessions les moins contestées. S'il ne s'agissoit que de plaider d'après les maximes du droit des gens, & les traités solemnels: la cause des Polonois seroit bonne, les prétentions des cours insoutenables, & le système injuste.

Mais les trois Puissances unies ensemble, ont sur pied sept à huit cens mille hommes de troupes, bien choisies & disciplinées: la Pologne, quand même elle auroit pour elle tout le reste de l'Europe, ne sçauroit leur en opposer ni autant, ni de si bonnes. C'est un argument redoutable, auquel il n'y a point de réplique; & c'est, en suppléant par cet argument au défaut d'autres, que les trois cours, sans entendre la partie adverse, ont porté la sentence définitive: que, *leurs prétentions étoient bonnes.*

La premiere question étant donc décidée, d'une maniere toute nouvelle & singuliere, à la vérité, mais claire & commode, ce seroit se donner une peine inutile, que de la discuter.

La

Die allernatürlichste Betrachtung, so man über die Zergliederung von Polen anstellet, welche der Wiener, Petersburger und Berliner Hof entworfen haben, giebt zwey Fragen zu untersuchen an die Hand: die eine, ist es billig, die andere ist es nützlich?

Sind die Gründe der Ansprüche dieser drey Höfe gut, und diejenigen, welche Polen zu seiner Vertheidigung anführen kan nicht gut; so ist das System billig.

Ist es dem allgemeinen Besten aller Nationen von Europa so wohl, als dem Besten der drey verbundenen Mächte insbesondere gemäs; so ist dieses System nützlich.

Niemand wird in Zweifel ziehen, daß Polen zu Vertheidigung seiner Sache solche Gründe anführt, welche ein jeder andere Souverain würde angeführet haben, um die Gerechtsame seiner Besitzungen, die man nur einiger massen streitig machen wollte, zu beweisen. Wenn es nur darauf ankäme, diese Sache nach den Grund-Sätzen des Völker-Rechts, und der feyerlichen Tractaten auszuführen, so stünde es gewiß sehr gut um die Polen; die Forderungen der Höfe würden nicht können behauptet werden; und dieses System wäre unbillig.

Aber diese drey mit einander verbundene Mächte haben sieben bis acht mahl hundert tausend Mann wohl ausgesuchter und geübter Truppen auf den Füssen: Und wenn gleich Polen das ganze übrige Europa auf seiner Seite hätte, so könnte es ihnen doch weder eben so viel, noch so gute Mannschaft entgegen setzen. Dieses ist ein fürchterlicher Beweis, gegen welchen man nichts einzuwenden hat; und da diese drey Höfe durch diesen Beweis alle andere so ihnen mangeln, ersetzen, so haben sie, ohne die Gegenparthey anzuhören, dieses Endurtheil abgefaßt, daß ihre Forderungen gültig wären.

Da nun diese erste Frage entschieden ist, obgleich auf eine sehr neue und sonderbare, doch in Wahrheit auf eine sehr klare und bequeme Art; so würde es vergebene Mühe seyn sie noch zu untersuchen.

La seconde, quoiqu'elle paroisse être également décidée, est cependant encore susceptible d'un plus mûr examen. Les principes, d'après lesquels il faut en juger, ne sont pas aussi simples que ceux de la premiere; leurs conséquences sujettes à beaucoup de complications, pénibles à développer, peuvent avoir échappé à la pénétration des Ministres, très-habiles d'ailleurs, mais trop chargés du poids du gouvernement, pour prendre sur eux la peine d'en examiner le détail. Il est donc permis à un particulier, maître de son tems, & qui se pique d'un peu de bon sens, d'entrer dans la discussion de cette question: il est même de son devoir de le faire, aussitôt qu'il est convaincu en conscience, loin d'être avantageux aux nations de l'Europe, ou à celles qui l'ont formé, leur est au contraire pernicieux à toutes, & dangereux à quelques unes de celles, qui y sont le plus intéressées.

L'on donnera par conséquent, premierement un coup d'œil sur le rapport de ce système avec l'intérêt général de l'Europe, & l'on passera ensuite à l'examen un peu plus détaillé des nouvelles rélations, que d'après lui les trois Puissances auront entre elles-mêmes. On cherchera dans l'un & l'autre de ces rapports l'utilité prétendue du système.

Certaines maximes & loix de convention, fondées sur le droit naturel, & l'utilité générale, que depuis plus de deux siécles on trouve religieusement observées par les Puissances de l'Europe dans leur conduite réciproque, ont donné lieu de regarder cette partie du monde, comme une espéce de république, dont les nations, qui la composent, sont les membres.

Une de ces maximes étoit: *que le foible ne devienne pas la proye injuste du plus fort.* L'intérêt général en a senti l'importance, & l'a dictée.

Le fort augmentant sa puissance du dégré de la force du foible, & se rendant par là supérieur à celui, qui étoit son égal: par ce qu'il a une fois réussi d'abuser impunément de sa supériorité, seroit naturellement tenté d'en abuser la seconde, & la troisiéme, & arriver par con-

Die andere Frage, ob sie gleich ebenfalls entschieden scheint, ist dennoch einer reifern Untersuchung fähig. Die Grundsätze nach welchen sie muß beurtheilet werden, sind nicht so einleuchtend, als bey der ersten Frage; die Folgerungen, so daraus herfliessen, sind vielen Verwickelungen unterworfen, welche mühsam auseinander zu setzen sind, und haben daher gar leicht von sonst sehr geschickten und Einsichtsvollen Ministern können übersehen werden, die mit RegierungsGeschäften zu sehr überhäuft sind, um sich in die Untersuchung der besondern kleinern Umstände derselben einzulassen. Es ist also einem Privat-Mann, der Herr über seine Zeit ist, und etwas gesunden Verstand zu besitzen glaubt, erlaubet, die Untersuchung dieser Frage vorzunehmen; es ist so gar seine Schuldigkeit solches zu thun, so bald er in seinem Gewissen überzeuget ist, daß dieses System, anstatt den Nationen von Europa vortheilhaft zu seyn, oder nur denen, welche es entworfen haben, vielmehr allen nachtheilig, und für einige von denen, welche am meisten dabey interessiret sind, höchst gefährlich ist.

Man wird folglich zuförderst einen Blick auf das Verhältnis dieses Systems mit dem allgemeinen Besten von ganz Europa werfen, und sich hernach in eine umständliche Untersuchung des Verhältnisses einlassen, welches nach diesem System diese drey Mächte untereinander haben werden. Man wird bey dem einen Verhältnis sowohl als bey dem andern den vorgegebenen Nutzen dieses Systems aufsuchen.

Gewisse Maximen und Gesetze der Verträge, so sich auf das Natur-Recht und das allgemeine Beste gründen, und welche seit länger denn zwey Jahrhundert von allen Mächten von Europa in ihrer gegenseitigen Ausführung heilig beobachtet worden, haben Anlaß gegeben, diesen Welttheil als eine Republic anzusehen, und die Nationen so ihn bewohnen, als ihre Glieder.

Eine von diesen Maximen war, Der Schwächere soll nicht ein ungerechter Raub des Stärkeren werden. Das allgemeine Interesse hat die Wichtigkeit dieser Maxime eingesehen, und selbige dictiret.

Der Stärkere, der seine Macht um den Grad der Stärke des Schwächern vermehret, und sich dadurch über den, der seines gleichen war erhebet; würde, da es ihm einmahl gelungen, seine Stärke ungestraft zu mißbrauchen, gar leicht in die Versuchung gerathen, dieselbe

conséquent jusqu'à celui, qui en avoit le moins à craindre. Plus d'un exemple ont appris, que la sage modération n'est pas la vertu d'un conquérant injuste & puissant.

Une autre maxime étoit celle de la prescription: *ce qu'on n'a répété par aucune démarche pendant environ deux derniers siécles, lorsqu'on étoit dans le cas de le faire, on est censé l'avoir abandonné* (a).

Si cette maxime n'étoit pas avouée par un consentement tacite & général des nations, comme on veut nous le faire accroire, trouveroit-on ce nombre de protestations, qu'on lit contre certaines dispositions de beaucoup de traités.

Les loix de convention furent les traités solemnels & définitifs, qui ont décidé les différends des nations sur leurs propriétés. Tels sont ceux de *Westphalie*, des *Pirénées*, de *Velau* & *Bromberg*, d'*Oliwa*, de *Nimègue*, de *Ryswick*, de *Moscou*, de *Carlowitz*, d'*Utrecht* &c.

Deux ou plusieurs nations contractoient ensemble; les autres y prenoient part par leurs garanties. Il s'en formoit des obligations plus ou moins générales, des devoirs, qu'on croyoit ne pas pouvoir violer, sans offenser toute l'Europe, & l'armer contre le perturbateur de son repos.

De ces maximes & loix, est née une espéce de *Code des nations* de l'Europe, qui assûroit leurs propriétés; l'intérêt commun veilloit à son observation; l'offensé y appelloit souvent & retrouvoit la justice.

Si quelque différend armoit une nation contre l'autre, elles se croyoient obligées de justifier aux yeux de l'Europe leurs conduites, & de paroître du moins se conformer à l'esprit de ce code.

Si des circonstances forçoient quelquefois les parties à déroger aux

a) Voyez le droit public de *Mably* T. I. p. 31—33.

be zum zweyten und dritten mahl zu mißbrauchen, und folglich bis zu demjenigen sich erheben, der am wenigsten von ihm zu befürchten hatte. Mehr als ein Beyspiel haben gelehret, daß eine weise Mäßigung keineswegen die Tugend eines ungerechten und mächtigen Eroberers sey.

Eine andere von diesen Maximen war die Maxime der Verjährung: **Was man während ungefähr zwey Jahrhundert auf keinerley Weise wiedergefodert hat, da man Gelegenheit hatte es zu thun, das wird angesehen, als hätte man es gänzlich fahren lassen** a).

Wäre diese Maxime nicht durch eine stillschweigende und allgemeine Einwilligung der Nationen gebilliget, wie man uns will glaubend machen; würde man denn die häufigen Protestationen finden, welche man wider gewisse Verfügungen so mancher Tractaten antrift?

Die Gesetze der Verträge waren die feyerlichen und entscheidenden Tractaten, welche die Zwistigkeiten der Nationen in Ansehung ihres Eigenthums entschieden haben. **Als der Westphälische, der Pirenäische, der Welauische und Brombergische, der Olivische, der Nimwegische, der Ryswickische, der Moscauische, der Carlowitzer, der Utrechter,** 2c.

Zwey oder mehr Nationen schlossen mit einander einen Friedens-Tractat; die andern nahmen Theil daran durch ihre Garantien. Daraus entstunden Verpflichtungen, welche mehr oder weniger allgemein waren, Schuldigkeiten, welche man nicht glaubte verletzen zu dürfen, ohne ganz Europa zu beleidigen, und wider den Stöhrer seiner Ruhe zu wafnen.

Aus diesen Maximen und Gesetzen ist eine Art **Gesetzbuch der Nationen** von Europa entstanden, welches sie ihres eigenthümlichen Besitzes versicherte; der allgemeine Nutzen wachte über dessen Beobachtung; der Beleidigte berufte sich oft darauf, und fand Gerechtigkeit.

Wenn wegen einiger Mißhelligkeit sich eine Nation wider die andere rüstete, so achteten sie sich verbunden, ihre Aufführung vor den Augen von ganz Europa zu rechtfertigen, und wenigstens das Ansehen zu haben, als ob sie sich nach dem Sinn dieses Gesetzbuches richteten.

Wenn die Umstände zuweilen die Partheyen nöthigten, den wenig wesentlichen Puncten dieser Gesetze einigen Einbruch zu thun; so verehrte

a) Siehe Droit public de Mably T. I. p. 31—33.

aux points peu essentiels de ces loix, on en respectoit en même tems & confirmoit le fond.

Si l'on se prêtoit à des convenances, on ne le faisoit qu'à titre ou d'échange, ou de compensation raisonnable, ou lorsque les droits de deux parties, prétendantes au même objet, se trouvoient avoir une apparence égale de justice.

On craignoit l'exemple d'une violation ouverte de ce code sacré; parce qu'il pouvoit devenir pernicieux à tous, sans en excepter son auteur même, parce qu'un exemple dangereux est ordinairement plûtôt suivi que donné.

Le système des trois cours, en agissant directement contre ces maximes si salutaires, en foulant aux pieds ces loix si respectables, ne ruine-t-il pas de fond en comble le système général de l'Europe?

L'espéce de République, que formoient ses nations, n'est plus qu'un beau fantôme; une Anarchie destructive de tout repos des souverains & du bonheur des peuples y succede; le tableau effrayant des tems Gothiques, que l'Histoire nous a conservé, se représentera de nouveau sur la surface de cette partie du monde.

Si, au lieu de s'associer pour défendre le foible contre le fort, comme on le faisoit autrefois, il est permis aux forts de se liguer pour dépouiller le foible; si le prétexte frivole de la nonvalidité de prescription peut servir de manteau pour couvrir l'horreur de la violence la plus criante; si les traités définitifs ne sont plus des titres suffisans des propriétés; de quelle souveraineté le fort ne sera-t-il pas incertain? Celui même du système des trois cours aura-t-il plus de sureté? *Un traité, nul* par l'absurdité des principes insoutenables, sur lesquels il est fondé, seroit-il plus respecté que tant d'autres, qu'il viole; *justes* par leur conformité aux droits des gens, *sacrés* par la vénération constante de toutes les nations?

ehrte man doch zu gleicher Zeit den Grund derselben und bestätigte ihn.

Wenn man dasjenige, was einem andern gelegen war oder anstund, einräumete, so geschahe es nur gegen Tausch, oder gegen billige Vergeltung, oder wenn die Gerechtsame der beyden Partheyen, welche die nämliche Sache verlangten, gleiches Ansehen des Rechts zu haben schienen.

Man fürchtete sich vor dem Beyspiel einer offenbaren Verletzung dieses heiligen Gesetzbuches; weil solches allen nachtheilig werden konnte, den Urheber selbst nicht ausgenommen, denn ein gefährliches Beyspiel wird gemeiniglich leichter nachgeahmt als gegeben.

Da nun das System der drey Höfe, gerade wider diese so heilsame Maximen geht, diese so ehrwürdigen Gesetze mit Füssen tritt; stösset es denn nicht das allgemeine System von Europa gänzlich über den Haufen?

Die Art Republic, welche die Europäischen Nationen ausmachten, ist nun nichts mehr als ein schönes Hirngespinnst; eine Anarchie welche alle Ruhe der Souverains, und alles Glück der Völker zerstöret, kommt an ihre Stelle; das fürchterliche Bild der Gothischen Zeiten, welches uns die Geschichte aufbehalten hat, wird sich wieder aufs neue in diesem Welttheile zeigen.

Wenn, anstatt sich zu vereinigen um den Schwächern gegen den Stärkern zu vertheidigen, wie man vor diesem that, es denen die stärker sind, erlaubet ist, sich zu verbinden, um den Schwächern zu plündern; wenn der nichtswürdige Vorwand der Ungültigkeit der Verjährung zu einem Deckmantel dienen kan, um die Abscheulichkeit der unerhörtesten Gewalt zu beschönigen; wenn die entscheidenden Tractaten nicht mehr hinlängliche Gründe des Eigenthums sind; welcher Souveranineität ihr Schicksal ist wohl da nicht ungewiß? Wird wohl das Schicksal des Systems dieser drey Höfe mehr Sicherheit haben? Sollte wohl ein **Tractat**, der wegen der abgeschmackten Grund Sätze, worauf er gebauet ist, und welche nimmermehr können behauptet werden, **nichtig** ist, mehr geachtet werden, als so viel andere die er verletzet, welche wegen ihrer Uebereinstimmung mit dem Völker Recht **gerecht**, und wegen der dauerhaften Ehrfurcht, so alle Nationen davor haben, **heilig** sind?

De nouveaux rapports de forces & d'intérêts donneront lieu à des nouveaux systêmes d'associations, & régleront arbitrairement les constitutions des états & leurs propriétés. Toutes leurs possibilités, seront presque aussi redoutables, que la réalité, & mettront les corps politiques dans la nécessité de précautions scrupuleuses, mais toûjours équivoques & insuffisantes.

Ne pourroit-on pas compter au nombre de ces possibilités, qu'un jour des evénemens amenés par habilité ou par hazard, fassent liguer la France, le corps Germanique, la Prusse, la Russie, & le Turc, pour décomposer les états de la maison d'Autriche, s'approprier ses possessions contiguës aux leurs, & rendre les royaumes de Bohéme, & de Hongrie électifs, comme ils l'ont été autrefois? que d'autres motifs arment la Prusse, la Pologne, la Suéde, la Perse, & les Turcs contre le vaste Empire de Russie, dans la vuë de mettre des bornes plus raisonables à son étendue, qui leur paroîtroit excessive, ou en lui enlevant des provinces, ou en les partageant en deux ou plusieurs souverainetés, indépendantes les unes des autres?

Des complots de cette nature pourront réduire la France aux limites du tems de *François* I; obliger l'Espagne à faire de ses colonies un état séparé & indépendant de la Monarchie; contraindre l'Angleterre, ou à en faire autant des siennes, ou à abandonner ses possessions d'Allemagne, ou à souffrir le démembrement de l'Ecosse toûjours enthousiasmée pour ses Stuarts. Le corps Germanique, la Hollande, le Dannemarc, en un mot, toutes les Puissances du second rang, plus que celles du premier, seront exposées à des inquiétudes continuelles sur leur sort, au moindre soupçon des négociations secrétes.

Une des trois souverainetés, dont le cabinet a forgé ce beau systême Anarchique, ne devroit-elle pas craindre avant les autres la réalisation d'une pareille possibilité? Si elle a quelques vuës ambitieuses, habilement derobées aux yeux de ses alliés; qu'elle tremble d'avance, en enviſageant les efforts qu'elle les verra faire, pour venger

avec

Neue Verhältnisse von Macht und Interesse, werden Gelegenheit geben zu neuen Systemen von Verbindungen, und die Verfassung der Staaten und ihrer Besitzungen willkührlich bestimmen. Alle ihre Möglichkeiten sind beynahe eben so fürchterlich als die Wirklichkeit selbst, und werden die politischen Körper in die Nothwendigkeit setzen, sorgfältige, aber allezeit zweydeutige und unzulängliche Vorsicht zu gebrauchen.

Könnte man nicht unter die Zahl dieser Möglichkeiten mit rechnen, daß einmahl Begebenheiten, welche durch Geschicklichkeit, oder ungefähren Zufall verursachet worden, Frankreich, das teutsche Reich, Preussen, Rußland, und den Türken veranlassen können, sich mit einander zu verbinden, um die Staaten des Oesterreichischen Hauses zu theilen, sich die ihnen angränzenden Provinzen zuzueignen, und die Königreiche Böhmen und Ungarn zu Wahlreichen zu machen, wie sie vor diesem gewesen sind? Daß andere Bewegungsgründe Preussen, Polen, Schweden, Persien und die Türken wider das weitläuftige Rußische Reich bewafnen können, in der Absicht billigere Gränzen seinem Umfang zu setzen, welcher ihnen ausserordentlich scheinet, und ihm entweder Provinzen abzureissen, oder sie in zwey oder mehr souveraine Reiche zu theilen, deren keines von dem andern abhängig ist?

Anschläge von dieser Art, können Frankreich wieder in die Gränzen einschränken, in welchen es zu Zeiten Francisci I war; können Spanien nöthigen aus seinen Colonien einen besondern und von der Monarchie unabhängigen Staat zu machen; können England zwingen, entweder mit seinen Colonien ein gleiches vorzunehmen, oder seine Staaten in Teutschland fahren zu lassen, oder einzuwilligen, daß ihm Schottland abgerissen werde, welches noch immer vor seine Stuarts eingenommen ist. Das teutsche Reich, Holland, Dännemark, kurz alle Mächte vom zweyten Rang, noch mehr als die vom ersten, werden bey dem geringsten Verdacht heimlicher Unterhandlungen immerwährenden Unruhen wegen ihres Schicksals ausgesetzt seyn.

Sollte nicht eine von den drey Mächten, in deren Cabinet dieses schöne System der Anarchie geschmiedet worden, noch vor den andern die Wirklichkeit von dergleichen Möglichkeiten zu befürchten haben? Hegt sie einige ehrgeizige Absichten, welche sie vor den Augen der Alliirten geschickt hat zu verbergen wissen; so mag sie in Voraus zittern, wenn sie die Macht betrachtet, so selbige anwenden werden, um nebst ihrem

avec leurs intérêts & ceux de toute l'Europe, l'honneur de leur pénétration trompée.

A ces incertitudes des propriétés, à ces défiances mutuelles, à ce renverſement général de tout ordre dans la ſociété des corps Politiques, conſéquences naturelles du ſyſtême, ajoutons encore les ſuites non moins naturelles des impreſſions qu'il fait dans l'eſprit du peuple. Il eſt, peut-être, plus raiſonneur qu'on ne penſe. Quelle foule d'idées injurieuſes à la religion, pernicieuſes à la ſaine morale, dangereuſes à la Politique, ne ſçaura-t-il pas ſe repréſenter en partant, comme d'un principe, de l'exemple ſi frappant de l'injuſtice des ſouverains? Les ſoi-diſans Philoſophes, tels que l'auteur du ſyſtême de la nature, s'en ſerviront habilement pour confirmer leurs maximes deſtructives des ſociétés: les ambitieux, tels que Cromvell, pour exciter des troubles dans les états & en profiter. S'attendoit-on de voir deux illuſtres Princeſſes, ornemens de notre ſiécle, l'une diſtinguée par ſa piété Chrétienne; l'autre par ſa Philoſophie, amie de l'humanité, concourir à creuſer cet abyme d'horreur, deſtiné à ſervir de tombeau à la tranquillité des états, & à la ſureté des peuples?

En voilà, je crois, aſſez pour faire ſentir à toutes les nations de l'Europe, les dangers imminents, auxquels le ſyſtême des trois cours les expoſe. Voyons encore ſi du moins ces cours ont pris des meſures aſſez juſtes, pour avoir lieu d'être également contentes de leur ſyſtême.

Il eſt probable, que les trois cours ont voulu *conſerver entre elles la même proportion de forces, qu'elles ont euë avant le ſyſtême;* & que c'étoit *la baſe* du ſyſtême.

Si la rélation des forces Pruſſiennes à celles de la maiſon d'Autriche, ou de la Ruſſie, étoit de 2 à 3, on a ſûrement voulu, que cette rélation reſtât, après qu'on auroit ajouté à chacune, ce qu'on prendroit ſur la Pologne,

On

Interesse, und dem Interesse von ganz Europa, die Ehre ihrer hintergangenen Einsicht zu rächen.

Zu dieser Ungewisheit in Ansehung des Eigenthums, zu diesem gegenseitigen Mißtrauen, zu diesem allgemeinen Umsturz aller Ordnung in der Gesellschaft der politischen Körper, welches alles natürliche Folgen dieses Systems sind, wollen wir noch mit rechnen die nicht weniger natürlichen Folgen des Eindrucks, welchen es bey dem gemeinen Mann macht. Er raisonniret vielleicht mehr als man meynet. Was vor eine Menge von Begriffen, die der Religion nachtheilig, der gesunden Moral schädlich, und vor die Politic gefährlich sind; wird er sich nicht vorzustellen wissen, welche aus einem so merkwürdigen Beyspiel von der Ungerechtigkeit gekrönter Häupter, als aus einem Grund Satz herfliessen? Die so genannten Philosophen, so wie etwa der Verfasser des Systems der Natur, werden sich desselben ganz geschickt bedienen, um ihre, alle Gesellschaft zerstörende, Maximen, zu bestätigen; die Ehrgeizigen, so wie ein Cromwell, um Unruhen in den Staaten zu erregen, und sich dieselben zu Nutze zu machen. Hätte man wohl erwarten sollen, daß zwey durchlauchte Prinzessinnen, die Zierde unsers Jahrhunderts, deren eine durch ihre christliche Gottesfurcht, die andere durch ihre Menschenfreunde Philosophie berühmt ist, einander die Hände bieten würden, einen solchen Abgrund des Schreckens zu graben, der da bestimmt ist, der Ruhe der Staaten und der Sicherheit der Völker zum Grabe zu dienen?

Dieses ist, wie mich dünkt, genug, um allen Nationen von Europa die drohende Gefahr zu verstehen zu geben, welcher sie das System dieser drey Höfe aussetzt. Wir wollen nur noch sehen, ob diese Höfe wenigstens richtige Maas-Regeln genommen haben, um alle gleich zufrieden mit diesem System seyn zu können.

Es ist wahrscheinlich, daß die drey Höfe **das nämliche Verhältnis der Macht, welches sie vor dem System hatten, unter sich haben erhalten wollen;** und daß dieses der Grund dieses Systems gewesen.

Wenn das Verhältnis der Preußischen Macht gegen die Oesterreichische oder Rußische wie 2 zu 3 war, so hat man sicherlich gewollt, daß dieses Verhältnis bleibe, auch hernach, wenn eine jede Macht das bekommen hätte, was von Polen sollte genommen werden.

Man

On n'a aucun motif raisonnable de supposer, que celle qui se trouvoit supérieure à sa rivale de deux dégrés, voulût ou ne l'être que d'un seul, ou se la rendre égale, ou, ce qui seroit, tout-à-fait absurde, l'élever au-dessus d'elle-même.

Il est encore probable, qu'elles ont choisi, pour règle de leurs opérations, ce principe géométrique: *si chacune de deux masses inégales, est augmentée d'une portion égale, les deux masses resteront toûjours inégales.* L'attention qu'on a euë d'approcher de l'égalité les portions qu'on a prises, est une preuve de ma supposition.

Quand même les affaires politiques seroient susceptibles de l'exactitude, dont le sont les notions abstraites de la Géométrie: l'application de ce principe dans le cas en question, détruïroit toûjours la base de leur système. La proportion des forces ne restera plus la même. Le calcul en est simple.

Supposons que la puissance du Roi de Prusse, comparée à celle de la maison d'Autriche, soit dans le rapport de 2 à 3, la différence de leurs forces sera *une troisiéme.* Mais que l'on ajoute à chacune la valeur égale de deux; leur rapport se trouvera de 4 à 5, & la différence d'une cinquiéme. Donc, le Roi de Prusse aura rélativement plus de force, qu'il n'en avoit avant le système. Donc, quand même les portions qu'on se donne, seroient parfaitement égales, les rapports des forces seront différens, de ceux que les trois puissances ont eûs auparavant (b).

Je dis, qu'on a voulu rendre ces portions égales; mais je suis bien éloigné d'avoüer qu'on y aye réussi.

Il semble que les recherches des cabinets des cours alliées ne rou-

b) Une personne contre deux se défendra plus difficilement, que deux contre trois; cent mille hommes trouveront moins de résistance dans cinquante mille, que cent cinquante mille dans cent mille. Cependant dans l'un & l'autre cas, on n'a augmenté les forces rélatives, que de portions parfaitement égales.

Man kan aus keinem vernünftigen Grunde vermuthen, daß die Macht, welche um zwey Grad stärker als ihre Nebenbulerin war, es nur habe um einen einzigen seyn wollen, oder sich selbige gleich machen, oder, welches gänzlich abgeschmackt wäre, sie über sich erheben.

Es ist ferner wahrscheinlich, daß sie zur Richtschnur ihrer Unternehmungen diesen geometrischen Grundsatz gewählet haben. **Wenn von zwey ungleichen Massen eine jede um ein gleiches Stück vermehret wird, so bleiben diese zwey Massen immer ungleich.** Die Vorsicht welche man angewendet hat, die Stücke, so man genommen, in eine Gleichheit zu bringen, ist ein Beweis dessen, was ich voraus setze.

Wenn auch gleich die politischen Sachen der nämlichen Genauigkeit fähig wären, als wie die abstracten Begriffe der Geometrie sind; so würde doch die Anwendung dieses Grund-Satzes in gegenwärtigem Fall allemahl die Grund-Feste ihres Systems über den Haufen stossen. Das Verhältnis der Macht wird nicht mehr das nämliche bleiben. Die Berechnung ist ganz natürlich.

Gesetzt die Macht des Königs von Preussen sey in Vergleichung der Macht des Oesterreichischen Hauses, in dem Verhältnis von 2 zu 3, so wäre der Unterschied ihrer Macht ein Drittheil. Setze man aber zu einer jeden einen gleichen Werth von zwey hinzu; so wird ihr Verhältnis seyn wie 4 zu 5, und der Unterscheid ein Fünftheil. Der König von Preussen wird also Verhältnisweise mehr Macht bekommen, als er vor dem System hatte. Wenn nun auch gleich die Stücke, die man sich zutheilet, vollkommen gleich wären, so wird doch das Verhältnis der Macht von demjenigen unterschieden seyn, welches diese Mächte zuvor hatten b).

Ich sage, daß man diese Theile habe gleich machen wollen, aber ich bin weit entfernt zu gestehen, daß man glücklich darinne gewesen sey.

Es scheinet, als wenn die Untersuchungen in den Cabineten der alliirten Höfe nur vier Stücke zum Gegenstand hatten: Den Umfang

 des

b) Ein Mann wird sich weit schwerer gegen zwey vertheidigen, als zwey gegen drey; hundert tausend Mann finden weniger Widerstand bey funfzig tausend, als hundert und funfzig tausend Mann bey hundert tausend. Und gleichwohl hat man in dem ein und andern Fall die unterschiedene Macht nur durch völlig gleiche Theile vermehret.

rouloient que sur quatre objets: l'étenduë du terrein, la bonté du sol, la population, & l'industrie des habitans.

Ayant trouvé que les provinces que le Roi de Prusse vouloit occuper, surpassoient de beaucoup en bonté du sol, en population & en industrie, celles qui étoient à la bienséance des deux autres puissances: on a cru que pour rendre les trois portions égales en avantages, il étoit assez de donner aux deux dernieres en étenduë, ce qui leur manquoit du côté des trois autres articles.

On a observé, qu'un arpent de terre de la Prusse Polonoise, mis en valeur rendoit au bout de toutes les opérations économiques, son propriétaire trois fois plus riche, que le propriétaire d'un pareil espace de terre, ne l'étoit sur les confins de la Hongrie ou de la Russie; on a vû que pour trois ou quatre chétives petites villes, la plûpart habitées par des Juifs, qu'on rencontroit sur le chemin de vingt lieuës, dans les Palatinats de Cracovie, de Russie, de Witebsk, de Polock, on en trouvoit dans la Prusse Polonoise huit ou dix, peuplées d'artisans & de négocians aisés c). On a comparé les moyens d'un cultivateur Prussien, avec ceux d'un paisan Polonois, les ressources des bourgeois, les arts, les métiers exercés dans les contrées de leur voisinage.

D'après ces observations, on a décidé, que si l'Autriche & la Russie, prennent, chacune, le triple de ce que prendroit le Roi de Prusse, chacune ajoutera à ses états une portion de la Pologne également avantagée. Il en résulte effectivement que le nombre d'habitans des portions Autrichienne & Russe se trouvera à-peu-près égal à celui

(c Il n'y a pas de contrée dans tout le royaume de Pologne, où les villes, les villages & les habitans se touchent & se serrent de plus près, que celle de la Prusse, & de la Grande Pologne qui y confine; comme il n'y en a pas aussi où les villes, les villages, & les habitans, soyent plus séparés les uns des autres, que les confins montagneux de la Hongrie, d'environ quarante lieuës de long sur sept à dix de large, & presque toute la Russie blanche. Les confins de la Hongrie, ont l'air d'un païs de pasteurs; la Russie blanche paroit être celuy de chasseurs. Voïez l'Esprit des loix de Montesquieu Livre XVIII. Chap. 10.

des Landes, die Güte des Bodens, die Bevölkerung, und den Fleiß der Einwohner.

Da sie gefunden haben, daß die Provinzen, welche der König von Preussen einnehmen wollte, diejenigen welche den andern Mächten anstunden, an gutem Grund und Boden, an Bevölkerung und an Fleiß der Einwohner weit übertrafen: So hat man geglaubt, daß, um den drey Theilen gleiche Vortheile zu verschaffen, es hinlänglich wäre, den zwey letztern dasjenige an Umfang zu ersetzen, was ihnen in Ansehung der drey übrigen Artikel fehlete.

Man hat bemerket, daß ein Morgen Landes in Polnisch-Preussen, wenn er bearbeitet wird, seinen Eigenthümer nach allen öconomischen Verrichtungen drey mahl reicher mache, als der Eigenthümer eines eben so grossen Stück Landes an den Ungarischen oder Rußischen Gränzen ist. Man hat gesehen, daß anstatt drey oder vier, meist von Juden bewohnten, elenden Städgen, die man auf einen Weg von zwanzig Meilen in der Woywodschaft Cracau, Rußland, Witebsk und Polock antrift, dagegen in Polnisch-Preussen acht auch zehn Städte findet, welche mit wohlhabenden Handwerks-Leuten und Kaufleuten bevölkert sind c). Man hat das Vermögen eines Preußischen Landmannes, mit dem Vermögen eines polnischen Bauren, die Mittel der Bürger, die Vortheile der Künste und Handwerke, welche in der Gegend ihrer Nachbarschaft getrieben werden, in Vergleichung gezogen.

Nach diesen Betrachtungen hat man geurtheilet, daß wenn Oesterreich und Rußland, ein jedes drey mahl so viel nähme als der König von Preussen, so bekäme ein jedes zu seinen Staaten ein gleich vortheilhaftes Stück von Polen. Es folgt zwar wirklich so viel daraus, daß die Anzahl der Einwohner des Oesterreichischen und Rußischen Antheils,

c) Es giebt keine Gegend in ganz Polen, wo die Städte, Dörfer und Einwohner so dichte bey einander liegen, als in Preussen und Groß-Polen, welches dran gränzet; so wie es auch keine Gegend giebt, wo Städte, Dörfer und Einwohner weit entfernter von einander und sparsamer sind als die bergichten Gränzen von Ungarn, ungefähr viertzig Meilen in die Länge, und sieben bis zehn in die Breite, und fast ganz Weiß Rußland. Die Ungarische Gränze siehet aus wie ein Land der Hirten, und Weiß Rußland scheinet ein Land der Jäger zu seyn. Siehe L'Esprit des loix de Montesquieu Liv. XVIII. Chap. 10.

celui de la Prussienne d). Mais les deux tiers de terrein de plus, est-ce un équivalent suffisant de la bonté du sol & de l'industrie? Loin de le croire tel, je dis, que dans le cas présent: *il est nul.*

Supposons exister deux sociétés de peuples, chacune composée d'un million de personnes: que la premiere n'occupe qu'un terrein seulement proportionné à son nombre, & à ses besoins; & que l'autre en ait trois fois autant: si d'ailleurs tous les autres avantages sont égaux, dira-t-on, que la derniere soit plus avantagée que la premiere? Mais que le sol de la premiere soit plus fertile, que son industrie en tire tout le meilleur parti possible, tandis que l'autre n'en fasse pas autant du sien: à la quelle donnera-t-on la préférence?

C'est une maxime fondée sur l'expérience & généralement avouée dans la politique: *les grandeurs rélatives des peuples sont en raison de leur population combinée avec l'industrie.*

La Hollande est un exemple frappant de la puissance, que la population jointe à l'industrie peut donner à un état. Possesseurs d'un terrein ingrat, & très-borné, les Hollandois, parcequ'ils comptent trois millions d'habitans industrieux, occupent un rang peu inférieur en force aux premieres Puissances de l'Europe.

Si la population des pays Autrichiens & Russes étoit excessive, au point qu'il y eut cinq à six cens mille bras, qu'on ne sçauroit utilement

(d Ce n'est que pour simplifier les raisonnemens, que je suppose une égalité entre les portions Autrichienne & Russe. Il est d'ailleurs très-connu à quiconque a voyagé dans l'une & l'autre de ces contrées, que la premiere a sur la seconde, l'avantage d'un quart au-moins en population & terres cultivées; sans compter celui d'industrie, dont il y a aussi moins dans la seconde que dans la premiere. Mais en revanche, la Russie aura de grandes forets, de vingt à trente lieues d'étendue. Le plus beau bois en étant déja presque tout tiré, elle a la perspective d'en retrouver dans chaque cinquantaine d'années. En attendant, on en tirera tous les ans le reste de miel, que les ours auront épargné.

der Anzahl des Preußischen Antheils ungefähr gleich kommen wird d). Sind aber zwey Drittheil Land mehr, ein hinlängliches Gleichgewicht für guten Grund und Boden, und Fleiß und Arbeitsamkeit? Anstatt solches zu glauben, sage ich vielmehr, daß es in diesem Fall nichts ist.

Gesetzt es gäbe zwey Völker, ein jedes von einer Million Menschen, wovon das eine nur so viel Land besitzet, als seine Anzahl und seine Bedürfnisse erfordern, das andere aber dreymahl so viel; wird man denn, wenn sonst die übrigen Vortheile alle gleich sind, sagen, daß das letzte Volk Vorzüge vor dem erstern habe? Wenn aber der Boden des erstern fruchtbarer ist, und der Fleiß der Bewohner den allerbesten Nutzen daraus ziehet, dahingegen das andere Volk nicht das nämliche mit dem Seinigen thut; welchem wird man denn den Vorzug geben?

Es ist eine auf die Erfahrung gegründete Maxim, welche durchgängig in der Politic angenommen wird: **Das Verhältnis der Grösse der Völker beruhet auf der Vergleichung ihrer Bevölkerung mit ihrem Fleiß.**

Holland ist ein merkwürdiges Beyspiel von derjenigen Macht, welche die Bevölkerung, mit Fleiß und Arbeitsamkeit verknüpft, einem Staate verschaffen kann. Die Holländer, welche ein unfruchtbares und sehr eingeschränktes Land besitzen, behaupten, weil sie drey Millionen fleißiger Einwohner zählen, einen Rang, welcher den vornehmsten Mächten von Europa wenig an Stärke nachgiebt.

Wäre die Bevölkerung der Oesterreichischen und Rußischen Länder so ausserordentlich, daß man fünf oder sechs mahl hundert tausend Arme darinnen hätte, die man zu Hause nicht nützlich anzuwenden wüste; so

d) Ich setze die Gleichheit zwischen dem Oesterreichischen und Rußischen Antheil nur deswegen voraus, damit man desto leichter darüber urtheilen könne. Denn sonst ist es einem jeden, der nur in diesen beyden Gegenden gewesen ist, zur Gnüge bekannt, daß die erstere dieses vor der andern zum Voraus hat, daß in derselben wenigstens um ein Viertheil mehr Menschen und bebautes Land sind, als in jener, den Fleiß und die Arbeitsamkeit der Einwohner ungerechnet, welcher in der letztern weit geringer ist als in der ersten. Rußland hingegen bekommt grosse Waldungen von zwanzig bis dreyßig Meilen im Umfang. Da das schönste Holz bereits gänzlich ausgehauen ist, so hat es die Aussicht alle funfzig Jahr welches wieder zu finden. Indessen kan man alle Jahr den Honig daraus ziehen, den die Bäre nicht gefressen haben.

lement occuper chez eux; je compterois alors l'acquisition de ces deux tiers de terrein de plus pour un avantage réel; des bras civilement morts pour l'état, transplantés dans la contrée acquise, & mis en activité, au lieu de lui être à charge, créeroient une valeur dans l'état qui n'y existoit pas. Mais l'Autriche ayant de grands déserts en Hongrie, & la Russie la moitié de tout son pays à défricher: y aura-t-il moyen que l'une & l'autre, mette à profit cet excédent de terrein?

La population successive, dira-t-on, des naturels du païs, remplira ce vuide; d'accord! mais quand? au bout des siécles. Encore, faut-il, que des causes étrangeres, destructives de la population, telles que la guerre, la peste, les maladies contagieuses, les épargnent. Est-ce cependant un avantage bien réel pour la génération existante, que d'espérer, que les arriere-petits-fils de ses arriere-petits-fils, en retireront un dans deux siécles?

C'est en vérité le chef d'oeuvre de l'habilité du cabinet de Potsdam, que d'avoir sçû par cet avantage imaginaire jetter la poudre aux yeux des Ministres des deux cours, pour le empêcher de voir les avantages réels, que la sienne retire du partage.

Il est vrai que l'Autriche prend les salines de Wieliczka, de Bochnia, & de Sambor; & que la Russie jouira seule de la navigation sur la Dwina. Mais si nous mettons les avantages de ces deux articles, en décompte de ceux de la bonté du sol & de l'industrie des nouveaux sujets du Roi de Prusse: que mettons nous en opposition à ses autres avantages très-considérables?

L'industrie est la mere de l'aisance, comme celle-ci l'est de la consommation. Or c'est la consommation plus ou moins forte, qui fait les profits de l'état plus ou moins considérables, provenans de ses opérations sur la circulation intérieure dans le païs. Donc, puisqu'il y a beaucoup moins d'industrie chez les nouveaux sujets de l'Autriche, que chez ceux du Roi de Prusse, la consommation de ces derniers donnera beaucoup plus de profits à l'état que celle des premiers.

Les

würde ich die Erlangung von zwey Drittheil Land mehr vor einen wahren Vortheil ansehen; die Arme, welche vor den Staat gleichsam abgestorben waren, würden, wenn sie in die eroberte Gegend geschickt, und allda gebraucht werden, anstatt dem Staat zur Last zu fallen, ihm einen Werth verschaffen, den er vor diesem nicht hatte. Da aber Oesterreich noch grosse Wüsteneyen in Ungarn hat, und Rußland die Hälfte seines Landes noch anbauen muß; ist es wohl da möglich, daß sich eins oder das andere diesen Zuwachs von Land zu Nutze machen werde?

Die natürliche Bevölkerung der Einwohner des Landes, sagt man, wird dieses Leere nach und nach ausfüllen; Gut! aber wenn? nach Verlauf von Jahrhunderten. Und noch müssen die entfernten Ursachen, welche die Bevölkerung verhindern, als Krieg, Pest, ansteckende Seuchen, diese Länder verschonen. Ist es denn indessen ein wahrer Vortheil vor das gegenwärtige Geschlecht, wenn es hoffen soll, daß die Urenkel ihrer Urenkel nach zwey hundert Jahren einen Vortheil daraus schöpfen werden?

Es ist in Wahrheit ein rechtes Meisterstück der Geschicklichkeit von dem Potsdamer Cabinet, daß es durch diese eingebildete Vortheile die Augen der Minister dieser zwey Höfe so hat zu verblenden gewußt, daß sie sind verhindert worden, die wesentlichen Vortheile einzusehen, welche ihr Hof durch seine Geschicklichkeit aus dieser Theilung ziehet.

Es ist wahr, Oesterreich nimmt die Salzwerke von Wieliczka, Bochnia und Sambor; und Rußland erhält die Schiffahrt auf der Dwina ganz allein. Wenn wir aber die Vortheile dieser beyden Artikel gegen den guten Grund und Boden, und den Fleiß der neuen Unterthanen des Königs von Preussen abrechnen; was haben wir denn seinen andern sehr beträchtigen Vortheilen entgegen zu setzen?

Die Arbeitsamkeit ist die Mutter des Reichthums, so wie dieser der Vater des Aufwandes ist. Nun macht ja der grössere oder geringere Aufgang, den grössern oder geringern Vortheil eines Staats aus, welcher von demselben durch den innern Umtrieb im Lande herkommt. Wenn nun also bey den neuen Oesterreichischen Unterthanen ungleich weniger Fleiß ist, als bey des Königes von Preussen seinen, so muß der Aufwand der letztern dem Staate ungleich mehr Nutzen schaffen, als der Aufwand der erstern.

Die

Les sujets Autrichiens les plus profitables ne sont presque que de pauvres laboureurs: ceux du Roi de Prusse sont partagés entre les habitans des villes & des campagnes, entre les artisans & les cultivateurs: les uns & les autres très-aisés. Quelle différence de circulation, de consommation, & de profits d'état! Je crains qu'on ne m'accuse d'en diminuer la valeur, lorsque je me contente de ne la supposer qu'égale à celle des revenus annuels que l'Autriche peut tirer de ses salines c).

Si donc l'on ne trouvoit dans les trois portions que les avantages, dont on a parlé, leur inégalité ne seroit pas trop remarquable. Mais le Roi de Prusse en a certainement plusieurs, qu'on découvre par des raisonnemens très-simples & faciles, dont les deux autres Puissances n'ont pas le moindre équivalent.

Jettons les yeux sur la carte des états de ce Roi; comparons la position de son ancien domaine avec celle que ses états prennent par sa nouvelle acquisition. La Prusse séparée de la Poméranie & de l'électorat par les provinces Polonoises, l'exposoit naturellement aux inconveniens, qu'éprouvent les états qui ont des possessions éloignées. L'administration du gouvernement de ces états devoit être nécessairement gênée, ses opérations doubles, & leurs fraix de même. L'acquisition des provinces Polonoises, réünissant ses deux domaines principaux, dégage l'administration de toute gêne, la rend capable d'être généralisée, & peut même diminuer de beaucoup ses fraix. Plus le Roi de Prusse étoit embarrassé de son ancienne position, plus l'avanta-

(c Les salines rapportoient par an au Roi de Pologne environ 140,000 ducats. La source de cette richesse n'est pas inépuisable. Les profits du débit seront gênés par la concurrence du commerce de sel de mer, qu'on peut faire venir du côté de la Baltique. L'Autriche n'y ajoutera presque que la valeur de sel qu'on distribuoit à la noblesse.

Les douanes de la Dwina ne versoient pas tout à-fait 20,000 ducats dans le tresor de la République. Les grands risques de cette navigation engagent les trois quarts des habitans de la Russie blanche à voiturer pendant l'hiver leurs productions aux bords de la Vilia pour être de-là portées à Königsberg.

Die nutzbarsten Oesterreichischen Unterthanen sind fast lauter arme Ackersleute; des Königs von Preussen seine Unterthanen theilen sich ein in Bewohner der Städte und des Landes, in Handwerksleute, und solche, die das Feld bebauen; welche alle ziemlich vermögend sind. Was ist da vor ein Unterschied von Umtrieb, von Aufgang, und Nutzen des Staats! Ich fürchte, daß man mich beschuldige, daß ich den Werth davon verringere, wenn ich ihn nur demjenigen gleich schätze, welchen Oesterreich jährlich aus seinen Salzwerken ziehen kan c).

Wenn man also in den drey Antheilen nur die Vortheile fänd, wovon gesprochen worden, so wäre ihre Ungleichheit eben nicht so merklich. Der König von Preussen aber hat sicherlich noch viele andere Vortheile davon, welche man durch ganz natürliche und leichte Ueberlegung entdeckt, wogegen die beyden andern Mächte nicht den allergeringsten Gegenwerth haben.

Man nehme nur die Charte von den Staaten dieses Königs vor Augen; man vergleiche die Lage seiner alten Staaten mit derjenigen, welche seine Länder durch diese neue Eroberung erlangen. Preussen, welches von Pommern und dem Churfürstenthum durch die polnischen Provinzen getrennet war, setzte ihn natürlicher Weise denen Unbequemlichkeiten aus, welche diejenigen Staaten erfahren, so entfernte Länder besitzen. Die Verwaltung der Regierung dieser Staaten muste nothwendig beschwerlich fallen, und doppelte Mühe und Kosten verursachen. Die Eroberung der polnischen Provinzen verbindet seine beyden vornehmsten Staaten, hebt alle Beschwerlichkeiten bey ihrer Verwaltung auf, macht daß sie kann allgemeiner und weit weniger beschwerlich gemacht werden. Je grösser die Verlegenheit, in welcher sich der König von Preus-

c) Die Salzwerke trugen dem König von Polen ungefähr 1407000 Ducaten jährlich ein. Die Quelle dieses Reichthums ist nicht unerschöpflich. Der Nutzen der aus dem Verkauf kommt, wird eingeschränket werden, durch den Handel des See-Saltzes, welches man von der Ost-See kan kommen lassen. Oesterreich wird nur etwa noch den Betrag des Saltzes darzu bekommen, welches man dem Adel austheilte.

Der Zoll von der Dwina brachte nicht völlig 20000 Ducaten in den Schatz der Republic. Die grosse Gefahr, so bey dieser Schiffahrt ist, nöthiget den grösten Theil der Einwohner von Weiß Rußland ihre Producten zu Winters Zeiten bis an die Vilia zu Lande zu führen, um von da nach Königsberg geschafft zu werden.

vantage de sortir de cet embarras, par un si bel arrondissement, est important.

Les anciennes possessions de la maison d'Autriche & de la Russie n'ont nullement été gênées par celles qu'elles prennent sur la Pologne: leurs acquisitions n'ont pas autant d'influence sur leurs monarchies, qu'en a celle du Roi de Prusse sur le reste de ses états. Donc, le Monarque Prussien en retire un avantage positif, celui de la contiguité de ses états qu'il n'avoit pas; tandis que les deux Puissances n'en retirent qu'un négatif, celui de ne pas gâter l'arrondissement qu'elles avoient déja.

En continuant à regarder la carte des états de ce Monarque, on voit encore qu'il devient maître de l'étenduë non interrompuë de plus de cent lieuës de côtes de la mer Baltique. On sçait les avantages que la position maritime a sur celle du continent. C'est elle qui fait naître & anime l'industrie, c'est elle qui multiplie à l'infini les ressources des sujets & des souverains. Les païs même du continent sont plus ou moins florissans, à mesure qu'ils sont plus ou moins à portée de communiquer aux ports de mer. C'est certainement cette position, qui a contribué le plus à la grandeur du Roi de Prusse. Mais il trouvoit dans le petit morceau de la côte Baltique, possédée par la Pologne, un obstacle insurmontable au développement de ses opérations. Cet obstacle levé par l'effet du nouveau système, on peut bien juger qu'elle en sera la vigueur.

A peine, s'est-il mis en possession de cet important morceau de la Pologne, que, sans attendre la pleine consommation de l'ouvrage, il se hâte de faire des canaux de communication, & de créer une compagnie de commerce maritime, dont les opérations doivent s'étendre par tout le corps de sa monarchie.

L'industrie, le commerce, & la navigation en prendront un nouvel essor; ce sont des effets naturels & immédiats qui dérivent de la continuité acquise des côtes maritimes, combinée avec les deux premiers établissemens. La domination sur la mer Baltique est un avan-

sen bey der alten Lage seiner Staaten befand; desto wichtiger ist der Vortheil, durch eine so ansehnliche Erweiterung seiner Staaten aus dieser Verlegenheit gesetzt zu werden.

Den alten Staaten von Oesterreich und Rußland, sind die Provinzen, welche sie Polen abnehmen, auf keine Art im Wege gewesen; die Eroberung derselben hat nicht so viel Einfluß auf ihre Reiche, als des Königs von Preussen seine auf dessen Staaten hat. Der Preußische Monarch ziehet also einen wesentlichen Vortheil daraus, nämlich den Vortheil der Verbindung seiner Staaten, welchen er nicht hatte; da hingegen die zwey andern Mächte nur einen verneinenden Vortheil daraus ziehen, diesen nämlich, daß sie durch diese Vergrösserung die Lage ihrer Staaten nicht verderben.

Betrachtet man ferner auf der Charte die Staaten dieses Monarchen, so siehet man, daß er über einen ununterbrochenen Strich von mehr denn hundert Meilen der Küste an der Ost-See Herr wird. Es ist nicht unbekannt, was die Lage an der See vor Vortheile über die Lage im Lande hat. Sie erweckt und unterhält den Fleiß; sie vermehret die Einkünfte der Unterthanen und des Souverain bis ins Unendliche. Selbst die Staaten, die im Lande liegen, sind mehr oder weniger blühend, nachdem sie mehr oder weniger Gelegenheit haben mit See-Hafen in Verhältnis zu seyn. Diese Lage ist es unstreitig, welche am meisten zu der Grösse des Königs von Preussen beygetragen hat. Das kleine Stückgen aber, welches Polen an der Küste der Ost-See besaß, war ihm eine unüberwindliche Hinderniß, sein Vorhaben zu entwickeln. Da nun durch die Wirkung dieses neuen Systems diese Hinderniß gehoben ist, so kann man leicht urtheilen, wie groß seine Macht werden wird.

Kaum hat er sich in Besitz dieses beträchtlichen Theils von Polen gesetzt, so eilet er schon, ohne die gänzliche Vollziehung dieses Werks abzuwarten, Communications-Canäle graben zu lassen, und eine See Handlungs-Gesellschaft aufzurichten, deren Unternehmungen sich über die Staaten seiner ganzen Monarchie ausbreiten sollen.

Fleiß, Handel und Schiffahrt werden sich dadurch aufs neue empor schwingen; und dieses sind ganz natürliche und unmittelbare Folgen, welche aus der Verbindung, so seine beyden ersten Staaten längst der See-Küste erlangen, natürlicher Weise herfliessen. Die Herrschaft

avantage un peu plus éloigné, peut-être, mais non moins sûr & naturel.

Est-il question d'avantages de cette nature dans les portions Autrichienne & Russe?

Tout grands & évidens que sont les avantages de l'arrondissement des états & des côtes maritimes: ils ne sont pourtant pas comparables à d'autres, non moins clairs, qui résultent de sa nouvelle position par rapport au reste de la Pologne.

La nouvelle acquisition donne au Roi de Prusse les deux bords de la Vistule, & il avoit déja ceux de la riviere de Niemen. La Pologne ne peut se servir que de ces deux rivieres navigables, pour faire ses exportations, & ses importations.

Tout ce qui excéde la consommation annuelle dans le pays, des denrées que produit la Pologne, doit donc être, à peu d'articles près, nécessairement versé dans les états du Roi de Prusse. Tout ce que la Pologne tire de l'étranger en échange de ses productions, doit inévitablement passer par les mêmes états. Les exportations comme les importations de la Pologne seront par conséquent dépendantes de toutes les opérations du département des finances du Roi de Prusse.

Tant que ce Monarque n'étoit en possession que du commerce du Niemen, craignant en partie la concurrence de celui de la Vistule, il n'osoit en tirer, qu'un parti raisonnable & très médiocre; tant qu'il ne s'est pas mis au-dessus des obligations des traités, il respectoit du moins jusqu'à un certain point la teneur de ceux de Velau & d'Oliva, qui défendent dans l'une & l'autre Prusse toute innovation gênante pour le commerce. Mais dès que ces obstacles n'existent plus, on verra bientôt ce que peut faire un génie fertile en spéculations & peu délicat dans le choix des moyens capables d'enrichir. Le bénéfice de l'altération des espéces circulantes en Pologne, ne sera presque rien en comparaison des profits que les opérations du département des finances Prussiennes peuvent faire sur ce malheureux état. Je veux essaïer d'en mettre au jour quelques unes pour prouver ce que j'avance.

Le

über die Ost-See ist ein Vortheil, der vielleicht noch mehr entfernt, aber deswegen nicht weniger gewiß und natürlich ist.

Giebt es auch dergleichen Vortheile in dem Oesterreichischen und Rußischen Antheil?

So groß und augenscheinlich auch die Vortheile sind, die er durch die Erweiterung seiner Staaten und See Küste erlanget; so sind sie doch keinesweges mit andern, nicht weniger klaren Vortheilen zu vergleichen, welche aus dieser seiner neuen Lage in Ansehung des Rests von Polen entspringen.

Dieses neue Stück Landes macht den König von Preussen zum Herrn von beyden Ufern der Weichsel, und er hatte schon den ganzen Niemen Fluß. Polen hat nur diese zwey schiffbare Flüsse, um alles aus und einzuführen.

Alles was in Polen nach dem jährlichen Aufgang an Landes-Producten übrig bleibt, muß, wenig Artickel ausgenommen, nothwendig in die Staaten des Königs von Preussen kommen. Alles was Polen gegen Tausch seiner Producte aus der Fremde ziehet, muß schlechterdings durch diese Staaten gehen. Es wird folglich alles, was aus Polen kommt so wohl, als was nach Polen gehet, von den Unternehmungen der Finanz Kammer des Königs von Preussen abhangen.

So lange, als dieser Monarch nur den Handel auf dem Niemen Fluß besaß, und sich zum Theil vor dem Handel vor der Weichsel fürchten mußte, so getrauete er sich nur einen billigen und sehr mäßigen Profit davon zu nehmen; so lange er sich noch nicht über die Verpflichtungen der Tractaten gesetzet hatte, so hatte er wenigstens auf gewisse Weise noch vor dem Inhalt des Welauischen und Oliviſchen Tractats Ehrfurcht, welche in beyden Preussen alle Neuerungen untersagen, die den Handel drucken. So bald aber diese Hinderniſſe nicht mehr da sind, so wird man sehen, was ein an Anschlägen reicher Geist, der in der Wahl der Mittel, so ihn bereichern können, wenig zärtlich ist, wird ausrichten können. Der Vortheil, so aus den schlechten Geld-Münzen so in Polen circuliren, herkommt, wird fast nichts seyn in Vergleichung des Nutzens, welchen die Unternehmungen der Preußischen Finanz Kammer aus diesem unglücklichen Staate ziehen können. Ich will versuchen, einige davon ins Licht zu stellen, um das, was ich vorgebe, zu beweisen.

Le monopole est sans contredit un moyen immanquable d'enrichir celui qui l'établit aux dépens de qui en porte la charge. Or rien n'est plus facile au Roi de Prusse que d'en établir un, à l'égard de la Pologne. Il en a déja jetté les fondemens par une route, toute à lui, qu'il ouvre au commerce, & par la création de la compagnie du commerce maritime. Il a fait connoitre la nature de ses opérations ultérieures en donnant à cette compagnie un privilége exclusif d'acheter & de vendre la cire & le bois de construction qui viennent de la Pologne. Ce privilége s'étendra successivement sur tous les autres articles des productions de ce pays.

Les Polonois n'ayant par leur position, de débouché, pour les denrées du crû du pays, que les états du Roi de Prusse, manquant d'ailleurs d'un grand nombre d'articles, objets ou de nécessité, ou de commodité, ou de luxe, passeront bon gré malgré, par toutes les conditions du prix, qu'il plaira à la compagnie Prussienne de mettre sur leurs productions, plutôt que de se priver de toute leur valeur, en les laissant pourrir chez eux, ou d'en tirer moins, en les faisant à grands fraix voiturer ailleurs. La compagnie de commerce, s'emparant ainsi au plus bas prix des productions Polonoises, fera ses spéculations sur leur débit, & dirigée par le gouvernement, intéressé à ses profits, elle ne manquera pas d'en tirer bon parti.

Le grain est la branche la plus considérable du commerce Polonois. C'est presque avec cette seule denrée que les Polonois payent toutes leurs importations; & ces importations doivent emporter *la valeur* de milliards à une nation qui aime le luxe & n'a point de manufactures.

Le grain de la Pologne occupe une grande partie dans la masse de cette denrée, nécessaire pour l'approvisionnement annuel de l'Europe; & l'on ne hazarderoit pas beaucoup en disant, que les troubles de ce pays ont autant contribué au fléau de la famine dont cette

partie

Das Monopolium ist ohne Widerrede ein untrügliches Mittel, denjenigen der es anleget, auf Kosten des andern welchen es drucket, zu bereichern. Nun ist dem König von Preussen nichts leichter, als in Ansehung Polens eins anzulegen. Den Grund hat er bereits dazu gelegt durch einen Weg der ihm ganz eigen ist, welchen er der Handlung öfnet, und durch die Errichtung einer See Handlungs Gesellschaft. Er hat schon die Natur seiner fernern Absichten dadurch zu erkennen gegeben, daß er dieser Gesellschaft das ausschliessende Privilegium ertheilet hat, alles Wachs und Bau-Holz, was aus Polen kommt, zu kaufen und zu verkaufen. Dieses Privilegium wird sich nach und nach über alle andere Artickel der Landes Producte erstrecken.

Da die Polen nach ihrer Lage keinen andern Weg zur Ausfuhr ihrer Landes Waaren als die Staaten des Königs von Preussen haben, da ihnen übrigens so viele Artickel fehlen, welche entweder zur Nothdurft, oder zur Bequemlichkeit, oder zur Pracht gehören, so werden sie, sie mögen nun wollen oder nicht, sich alle Bedingungen der Preise müssen gefallen lassen, welche die Preußische Handlungs Gesellschaft vor ihre Producte wird geben wollen, wollen sie anders nicht allen Nutzen davon verlieren, wenn sie selbige zu Hause verfaulen lassen, oder weniger Vortheil draus ziehen, wenn sie selbige mit schweren Kosten wo anders hinschaffen lassen. Da auf diese Art diese Handlungsgesellschaft die Polnischen Producte zu dem niedrigsten Preiß an sich bringt, so wird sie schon Anschläge wegen des Verkaufs machen, und da sie unter der Aufsicht der Landes Regierung geführet wird, welche mit Antheil an ihrem Profit nimmt, so kann es ihr nicht fehlen, guten Vortheil daraus zu ziehen.

Das Getraide ist der beträchtigste Artickel des polnischen Handels. Mit dieser einzigen Waare bezahlen die Polen fast alles, was sie wieder ins Land einführen; und das, was sie wieder einbringen, muß tausende von Millionen betragen, bey einer Nation, welche den Pracht liebt, und keine Manufacturen hat.

Das polnische Getraide macht einen grossen Theil in der ganzen Masse dieses Artickels aus, welcher zum jährlichen Unterhalt vor Europa nöthig ist; und es wird nicht zu viel gewagt seyn, wenn man sagt, daß die Unruhen dieses Landes eben so viel zu der allgemeinen Hungers Noth beygetragen haben, womit dieses Welttheil kürzlich ist heimgesucht wor-

partie du monde a été dernierement affligée, que toutes les autres causes les plus naturelles. Les gouvernemens tâchoient d'y remédier par des ordonnances, & ne faisoient qu'éloigner le mal d'un état ou d'une province, pour le faire retomber sur l'autre. C'est parcequ'une certaine portion de cette denrée, qui entroit dans la circulation générale, en ayant été ôtée, a laissé après elle un vuide, que sans un miracle de création, ou la pacification de la Pologne, l'on ne pouvoit pas remplir.

La compagnie de commerce maritime unie par le Roi de Prusse aux opérations de son gouvernement, ne profitera pas mal de pareils événemens, qui ne sont malheureusement que trop fréquens par eux-mêmes, mais que l'on peut encore rendre plus fréquens par art.

Les productions du sol de la Hollande ne nourrissent pas un dixième de ses habitans. Une partie des grains exportés de la Pologne, est consommée par les neuf autres partis, l'autre distribuée par ses vaisseaux dans les différentes contrées de l'Europe.

Une observation si importante n'échappera pas à la pénétration du gouvernement Prussien; peut-être même, les spéculations sont-elles déja faites là-dessus, & l'on n'attend que des circonstances plus favorables & plus naturelles pour les mettre en exécution

La Hollande est presque aussi nécessitée d'acheter les grains de la Pologne, que la Pologne l'est de les vendre; ce besoin réciproque régloit leur prix, & le rendoit raisonnable. Mais le Roi de Prusse ne se trouve pas dans le cas d'avoir le même rapport d'intérêts avec ces deux états. Il trouvera donc le moyen de les acheter au plus bas prix de l'une, pour revendre au plus haut à l'autre.

Voilà donc un monopole tout prêt à être formé sur les exportations de la Pologne; voyons encore celui qui se fait, ou se peut faire sur ses importations.

Dans le nombre d'articles, que la Pologne tire de l'étranger, il y en a, qui sont de la premiere nécessité, d'autres, qui ne devroient être qu'un objet de commodité, mais que l'habitude a changé en celui

worden, als alle andere sonst ganz natürliche Ursachen. Die Landes Regierungen suchten ihr zwar durch Verordnungen abzuhelfen, aber sie thaten weiter nichts, als daß sie dieses Unglück von einem Land oder einer Provinz entferneten, um es auf eine andere fallen zu lassen. Das kommt aber daher, daß eine gewisse Quantität dieser Lebensmittel, welche zu dem allgemeinen Umlauf gehörete, davon genommen war, und also ein Leeres verursachet hatte, das ohne ein Wunder der Schöpfung, oder dem Frieden in Polen nicht konnte ersetzet werden.

Da die Seehandlungs-Gesellschaft von dem König von Preussen mit seiner Landes Regierung ist verbunden worden, so wird sie sich dergleichen Begebenheiten nicht übel zu Nutze machen, welche sich unglücklicher Weise nur allzu oft von selbst ereignen, und welche man durch Kunst noch häufiger machen kan.

Holland ernähret mit dem, was sein Grund und Boden träget, nicht den zehnten Theil seiner Einwohner. Ein Theil des Getraides, welches aus Polen geführet wird, wird von den neun übrigen Theilen der Einwohner verzehret, das übrige wird durch seine Schiffe in unterschiedene Gegenden von Europa vertheilt.

Eine so wichtige Bemerkung wird der Einsicht der Preußischen Regierung nicht entwischen; vielleicht sind schon die Anschläge deswegen gemacht, und man wartet nur auf günstigere und natürlichere Umstände, um sie in Ausübung zu bringen.

Holland befindet sich beynahe in der nämlichen Nothwendigkeit, Getraide von Polen zu kaufen, als Polen es zu verkaufen; diese gegenseitige Nothwendigkeit bestimmete den Preiß, und machte ihn billig. Der König von Preussen aber befindet sich nicht in dem Fall, daß er das nämliche Verhältnis von Interesse mit diesen beyden Staaten hätte. Er wird also schon Gelegenheit finden, es dem einem zu dem wohlfeilsten Preisse abzukaufen, und dem andern aufs theureste zu verkaufen.

Es ist also ein Monopolium über die Ausfuhr von Polen schon fertig, um sogleich angeleget zu werden. Wir wollen nur noch sehen, was vor eins in Ansehung der Einfuhr bereits da ist, oder getrieben werden kann.

Unter der Zahl der Artickel, welche Polen aus der Fremde ziehet, giebt es welche, so von der äussersten Nothwendigkeit sind, andere, welche nur zur Bequemlichkeit dienen sollten, so aber die Gewohnheit zu

lui d'une néceſſité presque indiſpenſable. Le ſel de mer, que conſomme la Lithuanie & la Ruſſie blanche eſt de la premiere claſſe; le vin de France, les draps, le fer, le cuivre, les épices, les harangs salés &c, ſont de la ſeconde.

Ces beſoins de la Pologne, qui la rendent dépendante de l'étranger ont été bien remarqués par le Roi de Pruſſe. Il a choiſi l'article le plus important, le ſel de mer, pour en faire la baſe de ſes opérations monopoliques. Une autre compagnie ſubordonnée à la premiere jouira d'un privilége excluſif pour le commerce de ſel f). La Lithuanie en a déja reſſenti les triſtes effets. Le tonneau de ſel qu'on payoit un ducat, il n'y a pas long tems, en coute trois depuis cet établiſſement. Il ne reſte plus qu'à ranger les autres articles ci-deſſus ſpécifiés à côté de celui-ci; la même compagnie ſoutenuë par ſon privilége excluſif formera un monopole bien complet, & des plus lucratifs pour ſon monarque.

Je laiſſe au bon ſens à apprécier la valeur des avantages que le Roi de Pruſſe retirera infailliblement de toutes ces opérations de commerce. On n'avanceroit pas trop aſſûrement, quand on diroit: que ces opérations ſeules doubleront en peu d'années les revenus d'état, dont le monarque Pruſſien a joui avant le ſyſtême g).

Quand

f) Admirez en paſſant l'habilité de ce monarque. Il commence ſon monopole ſur l'exportation par les denrées de commodité, pour monter à celles de néceſſité; parcequ'il intéreſſe une grande partie de l'Europe, qui s'en allarmeroit. Le monopole ſur l'importation porte dès le commencement ſur celle de la premiere claſſe pour deſcendre enſuite à ſon aiſe à celle de la ſeconde; parcequ'il ne touche que les intérêts d'une nation foible, qu'il a engagé adroitement ſes bons voiſins à maltraiter.

g) Il eſt presque inutile de remarquer, qu'on s'eſt bien trompé, ſi l'on a crû obvier, à ce double monopole en rendant les villes de Thorn & de Dantzig indépendantes.

Si tôt que le Roi de Pruſſe eſt le maître de forcer le commerce à prendre une autre route par le nouveau canal, & de s'en emparer par ſa compagnie, les villes ſeront obligées de ſe donner à lui ou en corps

en

einer fast unumgänglichen Nothwendigkeit gemacht hat. Das See-Salz, welches Lithauen und Weiß-Rußland verbraucht, gehöret zu der ersten Classe; Franz-Wein, Tücher, Eisen, Kupfer, Gewürze, eingesalzene Häringe, ꝛc. gehören zu der zweyten.

Diese Bedürfnisse, welche Polen in eine Abhängigkeit von den Fremden setzen, hat der König von Preussen wohl bemerkt. Er hat den wichtigsten Artickel, nämlich das See-Salz gewählt, um daraus die Grund-Lage zu allen seinen Monopolischen Unternehmungen zu machen. Eine andere Gesellschaft, welche unter der ersten stehet, hat das ausschliessende Privilegium über den Salz-Handel f). Lithauen hat schon die traurigen Wirkungen davon empfunden. Eine Tonne Salz, welche man noch vor kurzer Zeit mit einem Ducaten bezahlete, kostet seit Errichtung dieser Gesellschaft drey Ducaten. Man darf nur die oben erwähnten Artickel diesem beyfügen, so wird diese Gesellschaft durch Hülfe ihres ausschliessenden Privilegii, ein vollkommenes, und vor ihren Monarchen höchst einträgliches Monopolium errichten.

Ich überlasse dem gesunden Verstand, den Werth aller der Vortheile zu schätzen, welche der König von Preussen unfehlbar aus allen Unternehmungen im Handel schöpfen wird. Man würde gewiß nicht zu viel sagen, wenn man behauptet, daß dergleichen Unternehmungen allein, die Einkünfte des Staats, welche der Preußische Monarch vor dem System gehabt, in wenig Jahren verdoppeln werden g).

f) Man muß im Vorbeygehen die Geschicklichkeit dieses Monarchen bewundern. Er fängt sein Monopolium in Ansehung der Ausfuhr bey denen Sachen an, so zur Bequemlichkeit dienen, um hernach zu denen zu schreiten, so die Nothwendigkeit betreffen; weil dieses einen grossen Theil von Europa angehet, der darüber möchte aufgebracht werden. Das Monopolium in Ansehung der Einfuhr, erstreckt sich gleich anfänglich auf die Bedürfnisse der ersten Classe, um hernach nach Bequemlichkeit auch die von der zweyten Classe mitzunehmen; weil dieses nur das Interesse einer schwachen Nation angehet, deren gute Nachbarn er geschickt hat zu bewegen wissen, sie zu mißhandeln.

g) Es ist beynahe überflüßig anzuführen, daß man sich sehr betrogen hat, wenn man geglaubet, diesem doppelten Monopolio dadurch vorzubeugen, daß man die Städte Thorn und Danzig unabhängig erklärte.

So bald der König von Preussen Herr ist, daß er die Handlung zwingen

Quand au bout de deux ou trois siécles, après avoir employé des milliards en avances pour les opérations convenables, l'Autriche & la Russie mettront à la fin leurs portions respectives dans le meilleur état possible, pourront-elles encore compter, que leur postérité en retire un avantage comparable à celui, que le Roi de Prusse retirera de la sienne de nos jours?

Ce ne sont que les profits du commerce que nous avons examiné, auxquels on suppose, avec une probabilité qui approche de la certitude, que le département des finances aura la même part, qu'il a euë à ceux des opérations sur les espéces de la monnoye Polonoise. Nous n'avons pas encore touché la nouvelle branche du revenu d'état, par l'établissement des nouveaux droits d'entrée & de sortie, & l'augmentation des anciens.

Le commerce du Niemen ne payoit au monarque Prussien, que des droits modiques, tels à peu près qu'ils ont existé avant le traité de Velau & d'Oliva; on les trouve déja considérablement augmentés. Celui de la Vistule n'en payoit aucuns, & l'on y voit une douane établie, qui a perçû cette automne des droits sur les marchandises venant de Dantzig.

Quand ces droits ne seroient que médiocres, ils verseroient toûjours dans les coffres du Roi de Prusse des sommes bien considérables, vû la grande quantité des marchandises proportionnée à l'étendue du pays pour lequel elles sont exportées. Mais ils sont déja tels, qu'on a lieu de supposer, que ce monarque n'a aucune envie de ménager les malheureux habitans de Pologne. Par l'examen des comptes des marchands Polonois, on trouve que les moins maltraités par la douane Prussienne, lui ont payé les droits d'un quart plus forts, que ne le sont ceux de la Répnblique. On en a exigé des autres

en faisant leurs soumissions, ou en détail par des émigrations successives.

Wenn Oesterreich und Rußland nach Verlauf von zwey oder drey Jahrhunderten, und nach einem Vorschuß von tausenden von Millionen zu den nöthigen Verbesserungen, ihre Antheile auch in den bestmöglichsten Zustand werden gesetzet haben, werden sie sich wohl versprechen können, daß ihre Nachkommen einen solchen Vortheil daraus ziehen werden, welcher mit demjenigen, so der König von Preussen noch zu unsern Zeiten aus seinem Antheil ziehen wird, in Vergleichung zu stellen ist?

Wir haben nur die Vortheile der Handlung untersuchet, an welchen, nach einer Wahrscheinlichkeit so der Gewißheit gleich kommt, das Finanz Collegium den nämlichen Antheil haben wird, welchen es an der Unternehmung mit der polnischen Münze gehabt hat. Wir haben noch nicht den neuen Zweig der Staats Einkünfte berührt, der aus Anlegung neuer ein und ausgehender Zölle, und Vermehrung der alten erwächst.

Der Handel auf dem Niemen zahlete dem Preußischen Monarchen nur einen sehr mäßigen Zoll, so wie er ungefähr vor dem Welauischen und Oliviſchen Friedens Tractat gewesen war; und man findet, daß er schon merklich ist erhöhet worden. Der Handel auf der Weichsel zahlete gar nichts, und nunmehr ist ein Zoll-Amt angelegt, das auch vorigen Herbst bereits von den von Danzig kommenden Waaren Zoll eingenommen hat.

Wenn auch gleich diese Abgaben nur ganz mäßig wären, so würden sie doch dem König von Preussen sehr ansehnliche Summen einbringen, wegen der grossen Menge von Waaren, welche in Ansehung eines so weitläuftigen Landes müssen aus und eingeführet werden. Sie sind aber bereits so beschaffen, daß man Ursache hat zu glauben, dieser Monarch habe nicht die allergeringste Lust die unglücklichen Einwohner von Polen zu schonen. Laut Untersuchung der Rechnungen von den polnischen Kaufleuten, zeiget es sich, daß diejenigen, welche vom preußischen Zollamt am wenigsten sind gemißhandelt worden, selbigem ein Viertheil mehr Zoll haben geben müssen, als der Republic. Von andern hat man

bey-

gen kann, einen andern Weg durch den neuen Canal zu nehmen, und dieselbe durch seine Handlungs Gesellschaft an sich zu ziehen, so werden sich diese Städte ihm ergeben müssen, entweder daß sich ihre Einwohner ihm zusammen unterwerfen, oder einzeln nach und nach daraus ziehen.

tres presque le double. Le Roi de Prusse connoit trop bien ses intérêts pour en agir autrement.

Lorsqu'un souverain établit des droits à la charge de ses propres sujets, il consulte leurs facultés, & cherche à rendre ces droits le moins onéreux au peuple. Il en trouve un motif puissant dans son intérêt particulier Mais s'il ne dépend que de lui d'en charger une nation étrangere, qui par sa position ne peut nullement les éviter, par quels motifs la ménageroit-il? L'humanité n'est presque qu'une vertu des particuliers Philosophes.

L'Autriche & la Russie prennent-elles par leurs acquisitions une position à avoir une nouvelle branche si profitable de revenu d'état? y aura-t-il une nation aussi dépendante d'elles, que la Pologne l'est du monarque Prussien?

Loin d'avoir l'ombre d'un avantage, de la nature de celui du Roi de Prusse, la maison d'Autriche se trouvera au contraire par la portion qui lui est échuë ou dépendante elle-même des opérations du commerce & de la douane Prussienne, ou exposée à beaucoup d'inconvéniens en voulant s'en exempter.

Ses nouveaux sujets comme le reste de la Pologne, n'ayant presque que des productions de leurs terres à donner en échange pour d'autres articles, qu'ils n'ont pas; ne faut il pas qu'ils se défassent quelque part de leur superflu? & cette opération, de quelle maniere se fera-t-elle? est-ce la Hongrie, qui s'en chargera? mais elle n'en a que trop elle-même? est-ce la Silésie, la Moravie, la Bohéme? mais toutes ces contrées dans les années communes, produisent assés pour nourrir leurs habitans? les fera-t-on payer & consommer par les troupes nombreuses, qu'on y mettra en quartier? mais, outre que les troupes, quand il y en auroit deux cens mille hommes, ne sçauroient pas consommer la moitié du superflu de ces contrées, a-t-on prévu si cette consommation mettra entre les mains des habitans la valeur suffisante pour le paiement d'autres articles, qui ne sont du crû, ni de leurs terres, ni de leur industrie? a-t-on considéré, si les pais héréditaires sont en état de fournir tous ces articles & en quantité nécessai-

beynahe das doppelte verlangt. Der König von Preussen versteht sich gar zu wohl auf seinen Vortheil, um sich anders aufzuführen.

Wenn ein Regent Zölle zu Lasten seiner eigenen Unterthanen anleget, so untersuchet er ihr Vermögen, und suchet diese Abgaben dem Volk so wenig als möglich beschwerlich zu machen. Sein eigener besonderer Nutzen giebt ihm dazu einen wichtigen Bewegungsgrund. Wenn es aber nur von ihm abhängt, eine fremde Nation damit zu belästigen, welche wegen ihrer Lage es nicht vermeiden kann, aus was vor Bewegungsgründen sollte er wohl die schonen? Die Leutseligkeit ist fast nur eine Tugend der Privat-Philosophen.

Bekommen Oesterreich und Rußland durch ihre Eroberungen eine Lage zu einem eben so vortheilhaften neuen Zweig von Staats-Einkünften? Wird eine Nation eben so abhängig von ihnen als Polen von dem Preußischen Monarchen ist?

Das Haus Oesterreich wird, anstatt nur einen Schatten von einem solchen Vortheil zu haben, wie der König von Preussen hat, vielmehr durch das Stück, welches ihm zu Theil worden, entweder selbst abhängig von den Preußischen Handlungs Unternehmungen und Zoll, oder mannigfaltigen Beschwerlichkeiten ausgesetzt, wenn es sich dessen entziehen will.

Da seine neue Unterthanen so wie der Rest von Polen, fast nichts als Landes Producte gegen andere Artickel, welche sie nicht haben, vertauschen können; so müssen sie ja ihren Ueberfluß irgendswo absetzen? Und auf was Art kann dieses geschehen? Wird es ihnen Ungarn abnehmen? Es hat aber schon selbst nur allzuviel? Wird es Schlesien, Mähren, Böhmen thun? Aber alle diese Gegenden tragen ein Jahr in das andere gerechnet, so viel, daß sie ihre Einwohner ernähren können. Will man ihn denn durch die zahlreichen Armeen, so man da einquartiren wird, bezahlen und verzehren lassen? Aber, ausser, daß diese Truppen, wenn es auch zweymahl hundert tausend Mann wären, nicht im Stande sind, die Häifte von dem Ueberfluß dieser Gegenden zu verzehren, hat man denn voraus überlegt, ob dieser Aufgang den Einwohnern einen hinlänglichen Werth davor verschafft, um andere Artickel zu bezahlen, welche weder ihr Land noch ihr Fleiß hervorbringt? Hat man denn in Erwägung gezogen, ob die Erblande im Stande sind, alle diese Artickel zu verschaffen, und zwar in gehöriger Menge, um zu

ver-

ceſſaire pour empêcher de paſſer dans l'étranger l'argent que les troupes y feroient circuler?

A-t-on examiné ſi leur prix augmenté par les fraix des transports de terre, la cherté de la main d'œuvre, & les droits payés à l'état ne monteroit pas ſi haut qu'il ne ſçauroit ſoutenir la concurrence des marchandiſes étrangeres? A-t-on encore penſé aux inconvéniens des défenſes rigoureuſes d'entrées & de ſorties auxquelles on ſera obligé d'avoir recours dans ce dernier cas, pour les oppoſer à la pente naturelle du commerce, inconvéniens, qui portent avec eux la deſtruction de toute induſtrie?

Voilà les beaux avantages que l'Autriche reçoit, pour ceux, qu'elle donne à la monarchie Pruſſienne.

En faiſant la comparaiſon des avantages de ces trois portions, on en trouve encore un très-réel, & très-important, que le monarque Pruſſien retire de la ſienne; la Ruſſie en aura un équivalent, mais bien tard; l'Autriche, peut-être, n'en aura jamais. Les habitans de la Pruſſe & de la Poméranie Polonoiſe, ſi l'on en excepte un petit nombre de nobleſſe, ſont auſſi bien Allemands, que ceux des anciens états du Roi de Pruſſe. Leurs mœurs, leurs uſages domeſtiques, leurs gouvernemens municipaux ſont preſque les mêmes. Trente années d'habitude de la nouvelle domination, les rendront auſſi Pruſſiens, que le ſont les ſujets naturels de ce monarque.

La Ruſſie aura beſoin de beaucoup plus de tems pour naturaliſer ſes nouveaux ſujets, mais elle y parviendra à la fin, quoique plus difficilement, qu'elle n'eſt parvenuë à naturaliſer les habitans de Smolenſko h).

Mais

h) Smolenſko, Sévérie, Czerniechow &c, ſont du nombre des principautés Ruſſes qui, pour ſe ſouſtraire au joug des Tartares ſe ſont miſes ſous la protection de la Lithuanie. Baſile Iwanowitz fils du fondateur de la monarchie Ruſſe a pris par les armes la ville de Smolenſko l'an 1513. Sigismond III. l'a repriſe l'an 1611. avec les duchés de Sévérie, Czerniechow &c.; mais la Ruſſie s'en eſt de nouveau emparée l'an 1654. qu'elle poſſéde jusqu'aujourd'hui; ces viciſſitudes ayant conſervé entre les habitans de Smolenſko &c, & les anciens ſujets de la Ruſſie l'ana-

verhindern, daß das Geld, welches die Truppen circuliren lassen, nicht ausser Landes gehe?

Hat man wohl untersucht, ob der Werth, der nun durch die Kosten der Fuhre zu Lande, durch das theure Handarbeiter Lohn und durch den Zoll, so dem Staat entrichtet wird, sich nicht so hoch belaufe, daß er nicht mehr die Gleichheit mit den fremden Waaren halten kann? Hat man sich wohl die Beschwerlichkeiten vorgestellet in Ansehung des strengen Verbotes, wegen der Aus- und Einfuhr, zu welchem man in diesem letztern Fall seine Zuflucht wird nehmen müssen, um es dem natürlichen Hang der Handlung entgegen zu setzen, Beschwerlichkeiten, welche allen Fleiß aufzuheben.

Das sind die schönen Vortheile, welche Oesterreich erhält, statt derer, welche es der Preußischen Monarchie ertheilt.

Wenn man die Vortheile dieser drey Antheile mit einander in Vergleichung ziehet, so findet man noch einen sehr wesentlichen und höchst wichtigen, welchen der Preußische Monarch auf seiner Seite hat; Rußland wird einen Gegenwerth davor haben, aber sehr spät; Oesterreich vielleicht niemals. Die Einwohner von Preussen und Polnisch-Pommern, eine geringe Anzahl Edelleute ausgenommen, sind eben sowohl Teutsche, als die Unterthanen der alten Staaten des Königs von Preussen. Ihre Sitten, ihre häuslichen Gebräuche und Landes-Rechte sind fast die nämlichen. Wenn sie unter der neuen Herrschaft nur dreyßig Jahr werden gestanden haben, so werden sie eben so preußisch seyn, als die eingebornen Unterthanen dieses Monarchen.

Rußland wird weit mehr Zeit nöthig haben, um seine neuen Unterthanen einzugewöhnen, es wird es aber endlich so weit bringen, obgleich mit weit mehr Mühe, als es die Einwohner von Smolensko eingewöhnet hat h).

h) Smolensko, Severien, Czerniechow, &c. gehören mit zu den Fürstenthümern Rußlands, welche, um sich dem Joch der Tartarn zu entziehen, sich unter Lithauischen Schutz begeben haben. Basilius Iwanowitz, Sohn des Stifters der Rußischen Monarchie, nahm die Stadt Smolensko im Jahr 1513 mit gewafneter Hand ein. Sigismund III. nahm sie nebst den Herzogthümern Severien, Czerniechow &c. im Jahr 1611 wieder weg; Rußland aber bemächtigte sich derselben wieder aufs neue im Jahr 1654, und besitzet sie noch heutiges Tages. Da diese Veränderungen zwischen den Einwohnern von Smolensko &c. und den alten

Mais je défie la maison d'Autriche de réuſſir au bout de deux ſiécles, à rendre les naturels de ſa portion plus Allemands, que le ſont actuellement les Hongrois; la nobleſſe, qui y eſt infiniment plus nombreuſe, que dans les contrées Pruſſienne & Ruſſe, conſervera dans les générations les plus reculées le ſouvenir de ſon origine, & des avantages dont ſes ancêtres ont jouis. Quand même elle ne nourriroit pas dans le cœur la haine ſécréte, qu'on porte à la domination étrangere, le gouvernement obligé par prudence à la ſuppoſer, ſera expoſé dans beaucoup de cas à des précautions très-onéreuſes.

Lors donc que la portion Pruſſienne déviendra un membre actif dans le corps de ſa monarchie; la portion Autrichienne ne ſera encore qu'une boſſe, à charge au reſte du corps, embarraſſant l'activité de ſes membres.

Reprenons à-préſent les réſultats de tous ces raiſonnemens, & mettons le lecteur à portée de voir d'un coup d'œil la prétendue égalité des trois portions, dont il s'agit

Le Roi de Pruſſe prend un terrein cultivé par environ un million d'habitans; l'Autriche & la Ruſſe en prennent chacune un eſpace trois fois plus grand, mais qui ne contient pas pour cela plus d'habitans, qu'en a la portion Pruſſienne

Le Roi de Pruſſe prend des ſujets dont l'induſtrie dans la culture des terres, dans les arts, dans les métiers, dans le commerce, eſt pouſſée à un bien haut point de perfection; l'Autriche & la Ruſſie n'en trouvent que très-peu dans leurs nouveaux ſujets, mais l'une aura pour l'équivalent les ſalines de Wieliczka, Bochnia & Sambor, l'autre la navigation de la Dwina. C'eſt ici que finit l'égalité des trois portions, dès que la non-valeur de l'excédent du terrein dans le cas préſent eſt évidemment démontrée. Tous les autres avantages n'appartiennent qu'au Roi de Pruſſe.

Il

logie originaire des mœurs & l'identité de la religion ont facilité la naturaliſation des nouveaux ſujets.

Les nouvelles acquiſitions ne ſont pas dans le même cas.

Ich glaube aber nimmermehr, daß es das Haus Oesterreich in Zeit von zwey hundert Jahren dahin bringen wird, daß es die gebornen Einwohner seines Antheils, mehr zu Teutschen machen wird, als gegenwärtig die Ungarn sind; der Adel, welcher da weit zahlreicher ist, als in dem Preußischen und Rußischen Antheil, wird bis auf die spätesten Nachkommen das Andenken von seinem Ursprung und den Vortheilen, welche seine Vorfahren genossen haben, erhalten. Wenn er auch gleich in seinem Herzen nicht den geheimen Haß unterhält, welchen man gegen eine fremde Herrschaft hegt; so wird doch die Regierung, welche es aus Klugheit voraussetzen muß, in vielen Fällen sehr beschwerliche Vorsicht gebrauchen müssen.

Wenn also der Preußische Antheil ein thätiges Glied an dem Körper seiner Monarchie seyn wird, so wird der Oesterreichische Antheil nur noch ein Buckel seyn, der dem übrigen Körper beschwerlich fällt, und seine Glieder hindert geschäftig zu seyn.

Nun wollen wir den Schluß von allen diesen Untersuchungen wieder zusammen nehmen, und den Leser in den Stand setzen, die vorgegebene Gleichheit der drey Antheile, wovon die Rede ist, mit einem Blick zu übersehen.

Der König von Preussen nimmt ein Land, welches von ungefähr einer Million Einwohner bearbeitet ist; Oesterreich und Rußland nehmen zwar jedes dreymahl mehr Land, welches aber deswegen nicht mehr Einwohner hat, als der Preußische Antheil.

Der König von Preussen bekommt Unterthanen, deren Fleiß und Arbeitsamkeit im Feldbau, in Künsten in Handwerken, im Handel, auf einen sehr hohen Grad der Vollkommenheit getrieben ist; Oesterreich und Rußland treffen davon nur sehr wenig bey ihren neuen Unterthanen an, das eine aber hat dagegen die Salzwerke von Wieliczka, Bochnia und Sambor, das andere die Schiffahrt auf der Dwina. Hier höret nun die Gleichheit der drey Antheile auf, so bald als augenscheinlich bewiesen ist, daß in gegenwärtigem Fall das mehrere Land nicht gleichen Werth hat. Alle übrige Vortheile bleiben nur auf des Königs von Preussen seiner Seite.

ten Rußischen Unterthanen, ihre ursprüngliche Aenlichkeit der Sitten, und die Gleichheit der Religion erhalten haben, so haben diese neuen Unterthanen desto leichter können naturalisirt werden.

Die neuen Eroberungen befinden sich nicht in dem nämlichen Fall.

Il gagne l'unité de l'administration, par l'arrondissement de ses état; l'augmentation de l'industrie, du commerce, de la navigation, par la continuité des côtes de la Baltique; les profits immenses d'un double monopole par sa nouvelle position à l'égard de la Pologne; des revenus considérables par l'établissement d'une nouvelle douane & haussement des droits de l'ancienne; la perspective d'une prompte naturalisation des nouveaux sujets, par la conformité de leur langue, de leurs mœurs, de leurs usages domestiques, avec ceux de ses sujets anciens.

Concluons de-là qu'il n'y a point d'égalité entre les portions en question; que le Roi de Prusse en retire beaucoup plus d'avantages, que les deux autres Puissances; que par conséquent la proportion de leurs forces rélatives ne restera plus la même, ce qui devoit être la base du système; que le Roi de Prusse inférieur autrefois en puissance à ses alliés déviendra tout-au-moins leur égal *). Donc, le système n'est rélativement utile qu'au Roi de Prusse & dangereux aux deux Puissances ses alliées.

Je n'ose pas supposer, que les cabinets de Vienne & de Pétersbourg ayent vû ces disproportions, on seroit obligé alors d'attribuer aux arrangemens sécrets du système, une étenduë dont la Pologne ne seroit pas le seul objet. La maison d'Autriche en ce cas, exposée aux coups de l'Europe allarmée, ayant beaucoup de côtés foibles, mais utiles, en Italie & en Allemagne, porteroit la plus grande partie du poids de la guerre, pour aggrandir un voisin son rival, & ne gagner, peut-être, pour elle-même, qu'un échange dont l'avantage seroit équivoque. Ce seroit accuser le cabinet de Vienne d'une in-

con-

*) Le Roi de Prusse comptoit 80,000 hommes de troupes avant la guerre de 1741; l'acquisition de la Silésie l'a mis en état d'en avoir environ 200,000, elle n'est cependant nullement comparable en avantages à celle que lui donne le système. Qu'on juge à quel dégré de force peut monter sa puissance. L'analogie du système avec les deux triumvirats de Rome ne deviendra, peut être, que trop parfaite, si à un Jules César entreprenant & guerrier, succéde un Chef de l'habilité du politique Octavien.

Er gewinnt eine einfachere Regierungsverwaltung, durch die Erweiterung seiner Staaten; Vermehrung des Fleisses, des Handels, der Schiffahrt, durch die verbundene Ausbreitung längst der Küste an der Ost-See; den unbeschreiblichen Vortheil eines doppelten Monopolii, durch seine neue Lage in Ansehung Polens; beträchtliche Einkünfte durch die Anlage eines neuen Zolls, und Erhöhung des alten; die Aussicht zu einer baldigen Naturalisation seiner neuen Unterthanen, wegen der Gleichförmigkeit ihrer Sprache, Sitten, und häuslichen Gebräuche, mit denen von seinen alten Unterthanen.

Daraus müssen wir schlüssen, daß keine Gleichheit unter den erwehnten Theilen ist; daß der König von Preussen ungleich mehr Vortheil daraus ziehet, als die beyden andern Mächte; daß folglich das Verhältnis ihrer gegenseitigen Stärke nicht mehr das nämliche bleiben wird, welches doch die Grundlage des Systems seyn sollte; daß der König von Preussen, der vor diesem schwächer an Macht als seine Alliirten war, ihnen wenigstens gleich werden wird i). Es ist also dieses System Verhältnisweise nur dem König von Preussen nützlich, den zwey andern Mächten aber schädlich.

Ich getraue mich nicht zu behaupten, daß der Wiener und Petersburger Hof diese Ungleichheit eingesehen haben; sonst müste man den geheimen Maas Regeln dieses Systems einen Umfang zuschreiben, der nicht Polen allein zum Gegenstand hätte. Das Osterreichische Haus würde sonst in diesem Fall, da es dem aufgebrachten ganzen Europa ausgesetzt ist, und viel schwache, aber nützliche Seiten in Teutschland hat; die gröste Last des Krieges tragen müssen, um seinen eifersüchtigen Nachbar zu vergrössern, und um vor sich vielleicht weiter nichts zu gewinnen, als einen Tausch, dessen Vortheil zweydeutig wäre. Das

 hiesse,

i) Der König von Preussen hatte vor dem Krieg von 1741, 80,000 Mann Soldaten; die Eroberung von Schlesien setzte ihn in den Stand, ungefähr 200,000 Mann zu halten; und sie ist doch keinesweges mit den Vortheilen in Vergleichung zu setzen, die er durch dieses System erlangt. Nun mag man urtheilen, zu was für einem Grad er seine Macht erheben wird. Die Aehnlichkeit dieses Systems mit den zwey Triumviraten von Rom, wird vielleicht nur allzuvollkommen werden, wenn ein kühner und kriegerischer Julius Cæsar, einen geschickten und Staatskundigen Octavius zum Nachfolger hat.

conséquence dont il n'est pas capable, que de supposer qu'il eût porté sa souveraine à consentir à un arrangement évidemment dangereux. J'aime mieux croire que les deux cabinets éblouis par l'apparence d'un avantage considérable, que leur présentoit l'étendue de leurs portions, n'ont pas eû l'attention d'en examiner exactement la valeur.

J'aime aussi mieux espérer, que revenus de l'erreur, imperceptible au coup d'œil distrait d'un Ministre, mais qu'un homme d'étude & de sangfroid ne manque pas de voir; ils travailleront de concert à persuader au cabinet de Potsdam d'abandonner un *système injuste* k), par la violation de tous les droits des gens; *pernicieux* à l'Europe, par l'exemple destructif de tous liens des sociétés, *dangereux* aux deux Puissances intéressées, par une élevation démesurée & gratuite de la troisiéme, dont l'une & l'autre ont à craindre.

k) Si les Jmpératrices pensoient que pour remédier au tort infini qu'elles se font, en augmentant la puissance du Roi de Prusse, beaucoup plus qu'elles n'ont fait la leur, il n'y auroit qu'à diviser le reste de la Pologne, sans parler de l'horrible iniquité de cet expédient, il saute aux yeux que ce seroit aller à contre-fins, & continuer à bâtir sur le principe ruineux qui a égaré d'abord; parceque ce qui est vrai de 2 à 3, de 4 à 5, de 6 à 7, l'est d'autant plus qu'on pousse plus loin la proportion, & que quelle que soit celle, selon la quelle on prendra, en donnant au Roi de Prusse, l'effet en sera toûjours une moindre disproportion des forces, que celle qui existoit auparavant, & de plus grands dangers par conséquent à apprehender de l'usage que ce Roi sait faire des siennes.

hiesse, das Wiener Cabinet einer Ungereimtheit beschuldigen, deren es nicht fähig ist, wenn man wollte voraussetzen, daß es seine Kayserin bewogen, in einen augenscheinlich gefährlichen Anschlag zu willigen. Ich will lieber glauben, daß die zwey Cabinete durch den Anschein eines beträchtlichen Vortheils sind geblendet worden, welchen ihnen der Umfang ihres Antheils vor Augen legte; und nicht die Aufmerksamkeit gehabt haben, den Werth davon genau zu untersuchen.

Ich will auch lieber hoffen, daß wenn sie aus dem Irrthum werden seyn zurück gekommen, der von dem zerstreuten Auge eines Ministers nicht bemerket wird, welchen aber ein Mann von Wissenschaften bey kaltem Blute nothwendig einsehen muß; sie einstimmig arbeiten werden, das Potsdamer Cabinet zu bereden, daß es ein **System** fahren läßt, welches **ungerecht** ist k), wegen der Verletzung alles Völker-Rechts; vor Europa **nachtheilig**, wegen des Beyspiels, so alle Bande der Gesellschaft zerstöret; **gefährlich** vor die zwey andern interessirten Mächte, wegen der ausserordentlichen und willkührlichen Erhebung der dritten, wovor sich alle beyde zu fürchten haben.

k) Wenn die beyden Kayserinnen etwa denken möchten, daß, um dem unendlichen Nachtheil vorzubeugen, welchen sie sich dadurch zuziehen, daß sie des Königs von Preussen seine Macht mehr als die ihrige vermehren, es nur darauf ankomme, den Rest von Polen unter sich zu theilen, so fällt doch, ohne von der abscheulichen Ungerechtigkeit dieses Unternehmens zu reden, deutlich in die Augen, daß dieses wider alle Absichten gehandelt, und auf den nämlichen verderblichen Grund gebauet wäre, der gleich anfänglich betrogen hat: Denn das, was von dem Verhältnis von 2 zu 3, von 4 zu 5, von 6 zu 7 wahr ist, ist um so viel mehr wahr, je weiter man das Verhältnis treibet; und das Verhältnis sey auch wie ihm wolle, nach welchem man nimmt, und dem König von Preussen giebt, so wird doch die Wirkung allemahl eine geringere Ungleichheit an Macht seyn, als welche zuvor war, und folglich grössere Gefahr zu befürchten seyn von dem Gebrauch, welchen der König von Preussen von der seinigen zu machen weiß.

AB 50C 3/k,35

ULB Halle 3
004 718 992

1017

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-340493-p0053-0

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-340493-p0054-5

Untersuchung
des Systems der Höfe
von
Wien, Petersburg und Berlin
in Ansehung
der Zergliederung von Polen.

1773.

Farbkarte #13 B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Inches Centimetres

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-340493-p0055-1